

Maria Angelle



**Pourquoi as-tu fait ça ?**

*Témoignage*





« Les jours furent des jours de souffrance,  
*elle n'avait rêvé que de plaire pour ne pas*  
avoir à se suicider immédiatement ! »

Yann Moix, *Sentimentale* donc géniale  
(sur Marilyn Monroe)

Pourquoi, ce 20 mars 2007, as-tu rompu le fil ténu  
qui te reliait au bonheur ?

Je croyais qu'ensemble nous le renforcerions !

EXTRAIT

*« On oublie toujours de dire qu'on aime »*

Bernard Giraudeau,  
Les dames de nage.

Oui, pourquoi ce blocage qui m'empêche de dire :  
Je t'aime ?

Pourquoi ne t'ai-je pas dit : je t'aime et encore je  
t'aime ?

Chaque jour, chaque heure, chaque seconde ?

Tu avais tant besoin d'amour !



# I

## Le questionnement

Une rencontre de six mois, réduite à une portion congrue de cohabitation, de moments partagés, cela mérite-t-il l'écriture d'un livre ?

Pourquoi vouloir écrire notre histoire ? Notre relation a été si brève. Oui, pourquoi ce besoin de tout raconter ?

Certainement pour me disculper, m'enlever ce poids qui pèse toujours, des années après, au fond de ma poitrine.

Je veux trouver les réponses à ces questions qui me taraudent.

Est-ce moi qui, en voulant t'apporter du bonheur, en voulant t'aider, t'ai poussé dans ta décision finale ?

Je dois écrire jour après jour ce que nous avons vécu pour trouver la faille, comprendre ton geste.

Je croyais te connaître.

Tout ce que je savais sur toi, je l'avais appris par toi et mes yeux amoureux n'avaient pas demandé mieux que de te croire. J'ai bu tes paroles, je me suis enivrée de ton sourire, je me suis guérie à la chaleur de ta peau.

Moi, que t'ai-je apporté ?

Je n'ai pas su voir que tu étais malade.

Je n'ai pas su sentir ce mal qui t'habitait.

Je n'ai pas compris qu'un crabe te dévorait.

J'ai tellement cru tout ce que tu me disais.

C'est ton SMS, ton ultime SMS, qui m'a fait douter de toi et surtout douter de moi.

Ce SMS, je l'ai reçu le lendemain du jour fatal, alors que j'étais en vacances à 10.000 km de toi. C'est moi ce jour-là qui aie eu une pieuvre au fond de la poitrine et dans ma tête. Cette pieuvre ne me laisse plus de repos. Elle me dévore, me ronge le jour et la nuit.

Ton SMS, reçu alors que tu étais déjà parti pour le pays des anges, m'a ouvert les yeux.

Je m'étais trompée sur toi.

Ton superbe sourire n'était qu'un leurre.

Je te voyais, sûr de toi, désireux d'avancer. Tu jouais parfois (souvent) avec mes sentiments. Tu étais certain de ton charme qui avait fait ses preuves.

Il me semblait bien parfois que tu allais à l'inverse de ce qui pouvait améliorer ta vie, de ce qui aurait pu te satisfaire. Mais tu étais têtu. Il n'était pas facile de te faire changer d'avis. Il était pratiquement impossible de te faire comprendre que tu faisais une erreur. Impossible de te faire admettre que, dans ton état, tu faisais fausse route. Tu pouvais même te fâcher, t'énerver. Tu savais me faire comprendre qu'il était inutile que j'insiste. Au fil des jours je me suis aperçue que c'était peine perdue !

Dans les semaines qui ont suivi ton départ pour toujours, j'ai commencé à noter chronologiquement,

tous tes va-et-vient, tous les mots que tu avais dit au téléphone ou lors de nos rencontres. Les mots écrits sur Messenger lors de nos échanges par écrans interposés et restés gravés dans ma mémoire.

Il fallait que je trouve la faille.

Je devais trouver le pourquoi.

### **On ne se suicide pas sans raison !**

Ton SMS, ce dernier SMS, justement, m'avouait que tu avais déjà essayé !

Ce 13 mars 2003, nous ne nous connaissions pas encore. Alors, pourquoi avais-tu voulu en finir avec la vie ? Quelles avaient été les raisons de ton geste ? Geste dont tu subissais les graves séquelles et responsable de ton action fatale.

C'est certain, oui, tu voulais voyager, partir vers d'autres soleils, te faire une vie douce avec une amie ou avec plusieurs amis. Tu as souvent abordé le sujet. Mais, pour accéder à ce rêve, il t'aurait fallu « emprunter » un fauteuil roulant pour parcourir les couloirs des aéroports, les distances sur le tarmac. Tu aurais dû, devant le personnel et les autres passagers, gravir les marches avec difficulté, pour monter dans l'avion. Il t'aurait fallu faire une demande pour obtenir une place à l'avant afin que tu puisses allonger tes jambes. Là, avec un rire en cascade pour cacher ton malaise, tu aurais encore pu dire : « Quelle chance d'être handicapé, j'ai la meilleure place ! » Seulement tu avais déjà montré aux médecins de quoi tu étais capable. A force de volonté, tu pouvais à nouveau marcher debout et pour toi, il n'était pas question, même pour un grand plaisir à venir, d'avoir recours, ne serait-ce qu'une seule fois, à ce fauteuil à roues !

Pour toi, cela aurait représenté une défaite.

Ce n'est qu'en revivant chaque instant, en lisant et relisant encore le périple de notre relation, que j'ai compris cela.

Lorsque tu me disais, en parlant parfois de tes problèmes financiers : « Il faudrait que je parte vivre dans un pays où la vie est moins chère, au bord de la mer ». Alors je te répondais : « Mais pourquoi pas, j'en rêve moi aussi ! Nous pourrions partir ensemble ? » Tu me répétais assez souvent : « Je t'aime » pour me faire penser que ce projet était envisageable.

Aujourd'hui, je me rends compte qu'il y avait toujours un précipice entre ce que tu disais, ce que tu pensais et ce que tu désirais réaliser.

Impossible de savoir ce que ton moi profond souhaitait vraiment.

J'ai eu tort, je le sais, de te faire miroiter cet avenir de rêve, en te répétant que c'était possible. Tu avais déjà eu tant de volonté pour te mettre debout, je ne voyais pas où était le problème ! J'y croyais dur comme fer, moi, à cet avenir en commun.

C'était moi la rêveuse !

Je me suis si souvent projetée, comme si nous y étions, les images de nous deux au bord de la mer ! Nous marchions le long de la plage. Tu nageais sans difficulté au milieu des vagues turquoise, dans une mer tiède. Face au large, nous prenions notre apéritif dans un verre à deux pailles en regardant le soleil disparaître à l'horizon. Nous partagions des fous rires à propos de tout et de rien. Je passais mes bras autour de ton cou en te faisant des bisous, en caressant ton torse bronzé. Je me laissais aller dans tes bras, assise sur tes genoux. Rien qu'à cette idée, j'en frissonnais de bonheur.

J'en frissonne encore.

J'étais certaine que nous allions vivre tout cela !

Je n'y voyais aucun obstacle.

Il suffisait seulement que tu dises oui.

Une bagatelle dans mon esprit optimiste.

Je voulais t'aider et je crois que je n'ai fait que te faire souffrir davantage.

Ce remords me torture autant que ton départ.

Chaque jour, je me répète que le coupable est ce crabe à l'intérieur de toi. Il te rongerait petit à petit.

Tu disais une chose et, insidieusement, il te faisait penser le contraire.

Tu n'arrivais plus à t'en débarrasser.

Il était là, à chaque instant.

C'est lui qui te guidait.

C'est lui qui te faisait agir à l'inverse de ce que tu aurais voulu, à l'inverse de ce qu'il t'aurait fallu !

Alors, pour t'en libérer, tu as choisi la solution ultime, la plus définitive : la mort !

Plus de crabe. Plus de toi !

Plus de douleur, plus de souffrances, plus de cette déprime qui ronge. Plus rien que cet Eden, ce pays des anges où j'espère, tu as enfin trouvé ton bonheur. Où tu as trouvé le calme, la sérénité et le repos !

Chaque jour je te cherche.

Tu me manques tellement !

Ton départ a créé un gouffre dans ma tête, dans mon cœur, dans mon corps.

Alors, pour sourire encore, pour te garder malgré tout avec moi, je t'imagine, je te parle, je t'écris. Je

crois de tout mon esprit que tu m'entends. J'espère que de là-haut tu m'as pardonné si je t'ai fait du mal, si j'ai aggravé tes souffrances par mon aveuglement, par mon égoïsme.

Je vais relire une fois de plus tous ces moments – si courts – que nous avons partagés. Je dois comprendre ton ultime action, pour savoir où j'ai fauté ou pour me disculper.

Pour retrouver la paix, je dois me persuader qu'avec ou sans moi, ce geste tu l'aurais accompli !

## II

### La rencontre

En ce printemps 2006, mon moral est au plus bas. Je broie sans cesse du noir. Je dois faire quelque chose. Je dois absolument réagir. Sinon, je crains, je sens, qu'une vraie déprime va s'emparer de moi. Ma tête est prise dans un étou, ma poitrine transporte un poids qui m'écrase et tout mon corps se sent froid et inutile. Les larmes tapies au bord de mes paupières ne demandent qu'à inonder mes yeux à chaque fois que j'ouvre la bouche pour émettre une parole.

Dans mon bel appartement, mon grand appartement lumineux, confortable, je tourne en rond. J'entreprends mille choses qui, l'instant d'après, deviennent sans importance. Pourquoi faire ci plutôt que ça ? C'est inutile, ça ne va intéresser personne. En fait ça ne m'intéresse pas moi-même. Tout ce que je fais – photos, albums, bricolage, couture – tout cela va encombrer mes placards ou mes étagères pour rien ! Ce ne sera que du « bazar » à débarrasser à ma mort ! Ce ne sera que du travail pour les autres, pour ceux qui resteront et à qui justement je voudrais causer le moins de soucis et faire en sorte que tous m'oublient vite !

J'ai pourtant tout pour être heureuse et beaucoup m'envieraient.

Pour cette raison et avant qu'il ne soit trop tard, je dois trouver une solution. Je ne dois pas me laisser aller vers cette pente qui m'attire, vers ce gouffre qui m'aspire.

Je dois réagir avant qu'il ne soit trop tard. Je dois trouver des raisons de vivre et découvrir un matin, en ouvrant les yeux, une lumière qui se dessine à l'horizon.

Tout pour être heureuse ? Pas tout à fait !

Il me manque une chose : un homme ! Un homme qui soit aimant, gai et spontané. Un homme que je puisse aimer, qui soit heureux de ma présence à ses côtés, qui manifeste de la joie au contact de mes baisers, qui frémissse sous mes caresses. En un mot, un homme avec qui je puisse partager cette sensualité qui, brimée depuis trop longtemps, semble prête à exploser.

Un homme pour qui j'existe !

Je souffre trop, dans mon cœur, par les pores de ma peau, par mon ventre et mon sexe inassouvis. Je souffre de ne pas avoir un homme à qui donner mon amour, ma tendresse et le faire profiter de mes caresses lorsque son corps fatigué se laissera faire avec volupté. Un homme à qui préparer allègrement une jolie table de fête, un bon repas, pour mille occasions de se retrouver en tête à tête, en se regardant dans les yeux, en buvant nos paroles, pour passer une agréable soirée. Et, lorsque nous serons bercés dans la douce euphorie du partage de ces agapes, nos corps à leur tour pourront participer à la fête.

Mon désir de donner, de partager, est sans doute plus fort que celui de recevoir.

Donner, partager, je le fais bien sûr. Avec les enfants, avec ma famille que j'accueille toujours à bras ouverts et avec mes amies, qui sont de vraies amies sincères avec qui je passe d'agréables moments. Hélas, cela ne me suffit pas. Le contact d'un homme, l'odeur de sa peau, son regard masculin, tout cela m'est indispensable !

Alors je réfléchis : où sortir pour provoquer cette rencontre ? Laisser la chance au hasard ? C'est trop aléatoire. Je dois être de mon temps et avoir recours aux méthodes nouvelles.

A propos de tout et de rien, sur un nombre incalculable de pages Internet que je consulte, vient se glisser insidieusement une publicité du site Meetic. Si cela marche pour certains, pourquoi pas pour moi ?

J'hésite. Le pas est difficile à franchir.

Je commence, plusieurs fois, mon profil. Je renonce au dernier moment. J'ai l'impression d'être ridicule devant ces pages qui défilent : poids, taille, âge (je ne suis plus toute jeune !), vos sports favoris, vos passions et il faut rédiger une annonce. Ecrire quoi ? Quels mots trouver pour séduire, par cette annonce, l'homme de ma vie ? Je me sens perdue, j'hésite... et finalement je clique sur « Annuler » au lieu de « Confirmer ». Pourtant, je le veux, j'y tiens et je recommence plusieurs fois. Il va bien venir ce jour où je vais trouver la bonne formule pour cette annonce. Le jour où je vais avoir le courage, l'audace de cliquer sur « Confirmer » !

Enfin, un jour plus gris que les autres, sans doute, je clique pour de bon après avoir trouvé les mots qui me semblent les plus justes. Je remplis les principales lignes concernant mon physique, mon caractère, ma situation et je me décris simplement dans cette petite

annonce. Je fais le tout très honnêtement. Une photo ? Non pas encore ! Je n'ai pas envie que ma voisine ou mon voisin me reconnaisse et soit au courant de mon désarroi ! Pendant quelques semaines je vais me contenter de recevoir des mails et d'y répondre en quelques mots, du bout des doigts, très timidement.

Aujourd'hui, pour me sortir de cet étai qui me serre la gorge et la tête, je vais voir une exposition sur Le Corbusier.

Malgré tout l'intérêt que je porte à cette exposition – je découvre avec surprise qu'il n'a pas seulement été architecte, mais aussi peintre et très habile dessinateur – mon esprit s'en va rapidement dans le vague. Une fois sortie, je traîne dans les rues. Je me mélange à la foule des travailleurs et des touristes dans le centre ville. Rien n'arrive à me distraire suffisamment pour m'enlever mes idées noires. Ma gorge est si serrée que j'ai du mal à avaler ma salive. Ma voix reste couverte.

Au retour, sur la lancée de mes bonnes résolutions, j'installe mon appareil photo sur son pied, je m'assois sur le tabouret de bar et grâce au déclenchement automatique, voici quelques photos de ma bobine mises en boîte.

Tant pis pour le qu'en-dira-t-on : si mes amis, mes voisins ou mes connaissances consultent ce site de rencontres c'est qu'ils sont dans le même cas que moi. Je complète mon profil Meetic, avec la photo qui me semble la plus réussie.

Miracle du numérique et de l'informatique, quelques heures plus tard, cette photo prise à la sauvette est visible sur ma page.

Pour garantir la réussite de cette opération, je vais même jusqu'à payer trois mois d'inscription ! C'est un pas courageux pour moi, un remède, je l'espère efficace, vers la guérison !

Je ne vais pas le regretter !

C'est grâce à cette inscription et à la photo que je fais ta connaissance ! Virtuelle pour l'instant !

Notre relation aurait pu en rester à ce stade. Il a fallu une étincelle, un miracle, pour qu'elle renoue et que nous fassions connaissance en chair et en os.

Nous sommes fin mai, lorsque quelques jours après avoir exposé mon visage, arrive un mail de toi :

– Vous avez dû faire une erreur en indiquant votre âge. Vous paraissez 10 ans de moins !

Charmant flatteur !

Je vais d'un clic et sans tarder découvrir ton profil !

Je trouve ta description physique extrêmement intéressante. Ton âge : 57 ans, ta taille : 1m 80, tu es mince, tu aimes les voyages, le jazz, la peinture, l'écriture, tu es divorcé et tu habites à côté de chez moi ! Bon, tu fais aussi du golf, du tennis et du vélo, mais il ne faut pas que ces sports m'arrêtent, tu n'en fais peut-être pas tant que ça ! Moi, malheureusement, je ne suis pas sportive et je ne pourrai pas t'accompagner dans ces activités. Bien que... Sous l'impulsion d'un coup de foudre qui sait de quoi je serai capable ?

Sans perdre de temps je te réponds par l'intermédiaire de Meetic. Je reviens sans cesse sur le site. C'est sûr, les mails n'ont pas le temps de moisir !

Puis, je te donne mon adresse mail perso. Celle, anonyme, que j'ai prévu d'indiquer aux inconnus. Sans hésiter, tu me donnes la tienne.

Pendant quelques jours nous échangeons des courriels en direct, c'est plus sympathique que de passer par le site de rencontre !

C'est notre premier pas vers l'intimité.

Plusieurs fois par jour, le cœur battant, je consulte ma messagerie. A chaque nouveau mail je reprends goût à la vie.

Je m'informe sur ta personne, comme tu le fais de la mienne :

- Que faites-vous dans la vie ?
- Il y a longtemps que vous êtes seul ?
- Vous avez des enfants ?
- Vous aimez voyager ?
- Dans quel domaine travaillez-vous ?

Si j'ai des réponses directes à certaines de mes questions, d'autres restent évasives voire complètement omises.

Oui, tu as beaucoup voyagé. Tu as un fils. Tu travailles à la maison !

Je n'ai pas besoin de beaucoup d'explications. Les quelques connaissances de toi que j'enregistre suffisent pour que je m'attache à toi.

Tu commences à occuper mes pensées.

Si tu travailles chez toi, tu dois pouvoir organiser ton temps de travail ? Vraiment, tout est top !

Je n'en reviens pas et mon moral, comme la grenouille à l'échelle du baromètre aux beaux jours, remonte de plus en plus.

Je te propose une rencontre, tu réponds vaguement oui, sans fixer de jour.

– Nous pouvons chatter sur Meetic si vous voulez ?

– Avez-vous MSN ?

Non, je regrette, je ne veux pas me mettre au chat, pas plus sur Meetic que sur d'autres sites ! J'ai peur d'y perdre trop de temps.

La lourdeur des mails et surtout l'attente des réponses ont, je suppose, raison de ta patience.

Ma dernière missive reste lettre morte....

Chaque jour j'ouvre ma boîte de réception le cœur battant comme une adolescente !

Rien un jour...

Toujours rien le lendemain...

Encore rien les jours suivants. Je dois me rendre à l'évidence : il n'y aura plus aucun mot échangé par l'intermédiaire d'Internet.

Je m'en veux ! Pourquoi n'ai-je pas voulu chatter ? Quelle idiote je suis !

Pas un jour ne passe sans que je ne pense à toi.

Au fond de moi, reste une lueur d'espoir prête à se rallumer.

Te relancer ? Non je n'ose pas.

Je veux te laisser le choix.

Je ne t'intéresse sans doute pas plus que ça.

Un peu de parlotte pour tromper le quotidien t'ont suffi. Tu ne m'as certainement pas trouvée intéressante, pas suffisamment cultivée ? Trop âgée ? Ta recherche n'a pas nécessairement le même but que la mienne.

Je me sens de nouveau moins que rien, minable de ne pas avoir su t'accrocher.

Je suis tentée de t'envoyer un courrier. Je connais ton adresse. Ma curiosité a été la plus forte, j'ai regardé sur l'annuaire ! Ton adresse mail, contrairement à la mienne, contenait ton nom et ton prénom. Cela n'a donc pas été compliqué.

Lorsque je passe dans ton quartier, que je croise un homme qui correspond à ta description, je ne peux pas m'empêcher de penser : et si c'était lui ?

Tu ne sors plus de ma tête. Je t'ai idéalisé. Tu me sembles le seul qui corresponde à ce que je recherche.

Tu es l'homme que je souhaite, l'homme qu'il me faut, l'homme que j'attendais !

Encore l'autre matin, en me rendant en vélo (voilà bien la preuve que je fais un peu de sport !) chez mes amis qui habitent ton quartier, en croisant cette Golf noire, un homme seul au volant, je me suis dit : « C'est peut-être lui ? Cela pourrait être lui ! ». Mon cœur s'est mis à battre la chamade, à l'idée que c'était peut-être toi que j'avais croisé. J'ai eu pendant quelques secondes, l'envie de te faire signe, de courir derrière toi, si tu n'avais déjà été loin ! Mes jambes sont devenues molles. Elles ont refusé de pédaler. J'ai dû poser pied à terre.

J'ai un tel besoin d'un homme, un tel besoin d'aimer ! Tant d'amour que je voudrais donner et partager, je suis tombée amoureuse de toi à la simple lecture de ton profil. Est-ce possible ?

Les pages de Meetic croulent sous des photos et des annonces alléchantes. Beaucoup d'hommes correspondent à mes critères, alors pourquoi m'accrocher à toi ?